

LE BELVÉDÈRE

HORVATH / JACQUES VINCEY

création

CDDB–Théâtre de Lorient du 14 au 18 décembre 2004

en tournée de janvier à avril 2005

le 15 janvier à DSN–Dieppe Scène nationale
les 18 et 19 janvier à L'Hexagone–Scène nationale de Meylan
du 26 au 29 janvier au Théâtre Dijon Bourgogne
le 1^{er} février à Grand-Couronne
du 29 mars au 9 avril au Théâtre des 2 Rives–Rouen
du 12 au 15 avril au CDN de Thionville

reprise saison 2005/2006

du 4 au 26 mars 2006 au Théâtre de Gennevilliers-CDN
le 31 mars à la Maison des Arts de Thonon
le 3 avril 2006 au Théâtre Saragosse (Pau)
le 6 avril à ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc
les 11 et 12 avril 2006 au Théâtre Antoine Vitez d' Aix-en-Provence

LE BELVÉDÈRE

de **Ödön von Horváth**

texte français Bernard Kreiss,
en collaboration avec Henri Christophe
L'Arche est éditeur du texte représenté, Heinz Schwarzingler agent théâtral

mise en scène Jacques Vincey

avec

Hélène Alexandridis
Guillaume Durieux
Jeanne Herry
Olivier Rabourdin
Philippe Smith
Sharif Andoura (création) Stanislas Stanic (reprise)
Jacques Verzier

Emmanuel, Baron von Stetten
Strasser, Le Patron
Christine
Müller, Le Représentant
Karl, Le Chauffeur
Max, Le Serveur
Ada, Baronne von Stetten

collaboration artistique Véronique Caye
scénographie Pascale Stih, Jacques Vincey
lumière Marie-Christine Soma
musique, son Alexandre Meyer
maquillage Paillette
costumes Claire Risterucci
régie générale Anne Vaglio
régie son-vidéo Frédéric Laügt
vidéo Philippe Avy
construction du décor Olivier Berthel

production Compagnie Sirènes en coproduction avec Théâtre Dijon Bourgogne–CDN, CDDB–Théâtre de Lorient–CDN, L'Hexagone–Scène nationale de Meylan, DSN–Dieppe Scène nationale, Centre Dramatique régional Théâtre des 2 Rives, Théâtre en Région / Région Haute-Normandie. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France–ministère de la Culture et de la Communication, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre national. Spectacle créé le 14 décembre 2004 au CDDB–Théâtre de Lorient–CDN. Direction de production Emmanuel Magis (Les Petits Ruisseaux)

Il y a dix ans, j'ai lu Horvath en commençant par le Tome 1 de son théâtre. Quand je suis arrivé au Belvédère, j'ai eu aussitôt envie de mettre en scène cette pièce parce que je ne la comprenais pas. Au fil des années, je l'ai relue, et je la trouvais chaque fois plus passionnante, parce qu'irréductible à un sens, et en cela très représentative du théâtre d'Horvath.

L'écriture d'Horvath est ouverte et généreuse, au sens où elle n'impose rien, mais propose. Elle ne dénonce pas, ne glorifie pas. Elle fait appel à l'intelligence du spectateur, qui doit prendre position. En cela, c'est une écriture très intéressante d'un point de vue politique. Elle répond à ce que j'attends du théâtre : rendre le spectateur actif.

Dans Le Belvédère, il y a deux niveaux : l'un, facile à identifier, est celui de l'histoire ; l'autre, plus souterrain, révèle les incertitudes, les abîmes et les gouffres du XXe siècle. Horvath s'est attaché à faire parler les gens de son époque, mais la langue de ses pièces fait penser à celle que nous parlons. Ses personnages emploient des expressions toutes faites, des formules qui donnent l'impression qu'il y a de la pensée derrière, alors qu'elles ne servent qu'à faire de la mousse. Et cela, on l'entend très fort aujourd'hui.

Par ailleurs, la situation du Belvédère est celle d'un huis clos où chacun arrive avec son code de jeu social. Petit à petit, tous les codes se dissolvent dans un jeu commun, extrêmement cruel, qui a pour but de récupérer l'argent d'une jeune femme qui n'appartient pas au petit monde de l'hôtel. Alors les masques tombent, et il n'y a plus de visages derrière. On arrive au chaos. C'est une pièce sur le jeu et les limites du jeu, et c'est cela que nous avons travaillé, en évitant le piège du réalisme, pour aller, à travers le travestissement, vers la stylisation que réclame le théâtre d'Horvath.

Jacques Vincey

Propos recueillis par Brigitte Salino, Le Monde du 6 janvier 2005

*Et les gens vont dire que dans un lointain avenir,
On saura discerner le faux et le vrai.
Que le faux disparaîtra alors qu'il est au pouvoir,
Que le vrai adviendra alors qu'il est au mouvoir.*

Ödön von Horváth (1938)

L'histoire

Trois personnes « travaillent » dans cet Hôtel du Belvédère, pension minable « située en bordure d'un village d'Europe centrale ». Strasser, le patron, qui prétend sans y croire vraiment lui-même à un passé de vedette de cinéma. Max, le serveur, ex-affichiste promis à un brillant avenir. Karl, le chauffeur, au passé judiciaire plus ou moins avoué, mais qu'on devine encombrant. Tous trois tuent le temps en s'accouplant avec une baronne vieillissante, nymphomane, sadique et alcoolique : Ada von Stetten. Seule cliente de l'hôtel, elle est la « vieille bique qui finance tout ce cirque ».

Survient Müller, représentant d'une maison de vins, qui veut récupérer des créances anciennes. Puis Emanuel, baron von Stetten, frère jumeau d'Ada, qui vient la supplier de couvrir des dettes de jeu. Enfin, Christine, jeune femme amoureuse et innocente, qui va bousculer les règles du jeu de cette petite société. Avec la réalité de son amour pour Strasser, et son désir de s'installer au Belvédère, elle remet en cause la « comédie » dans laquelle se sont installés tacitement tous ces personnages. Toutes les énergies convergent alors pour l'expulser de la matrice : une mise en scène implacable et cruelle se met en place, chacun prétendant avoir eu, par le passé, une liaison avec elle. Du « vrai théâtre répété avec soin » qui pousse Christine aux confins de la folie, jusqu'à ce qu'elle avoue avoir hérité de 10 000 marks. Chacun tente alors de s'approprier cette manne inespérée : une valse des masques frénétique, chacun prétendant à une vérité définitivement rongée par le mensonge. Christine repart seule, à l'aube.

Au fil des dix-huit pièces qu'il écrit entre 1923 et 1938, Horváth dresse une sorte de chronique dramatique de ces temps de crises où rampe le fascisme. Il brouille la ligne de démarcation établie entre l'ordinaire et l'étrange, entre le réalisme et l'ironie, entre la comédie et la tragédie. Il décentre le conflit dramatique pour le faire ressurgir partout, disséminé dans les chocs entre le conscient et le subconscient des personnages. Ces chocs affleurent en particulier dans l'ordre du langage, qui peut glisser très vite de la trivialité au jargon cultivé, traduisant le malaise intime des protagonistes, petits-bourgeois consommés ou empêchés, caractéristique de l'humanité moderne selon l'auteur.

Notes de mise en scène

LE BELVÉDÈRE est une pièce de jeunesse : foisonnante, brutale, traversée d'influences. Dans sa forme la comédie légère y côtoie le mélodrame, le burlesque, le tragique et l'absurde. Dans le fond, les sept personnages enfermés dans cet hôtel recherchent désespérément un langage commun pour se raconter des histoires – au sens propre comme au sens figuré. Horvath se sert du théâtre pour « *démasquer la conscience* ». Je m'adosse à l'hétérogénéité de son écriture pour révéler ces différents codes et stratagèmes dont nous usons pour brouiller la frontière entre mensonge et vérité, fiction et réalité .

L'espace est un « terrain de jeu ».

Les acteurs disposent de huit modules de 2X1 mètre pour délimiter des aires de jeu.

Ils ne quittent pas le plateau.

Ils sont « hors jeu » lorsqu'ils sont spectateurs de l'histoire qui se construit sous leurs yeux.

Ils sont « en jeu » lorsqu'ils montent sur l'aire de jeu et deviennent acteurs de cette histoire.

La parole génère la fiction.

La langue façonne les personnages.

« On dirait que je serais... »

Progressivement des figures se dessinent.

Comme des « à plat » de couleurs franches.

Frontalité.

Affirmation du théâtre.

Puis les perspectives et la profondeur apparaissent.

Les codes de jeu se dissolvent progressivement dans un enjeu commun.

On se « prend au jeu ».

Les didascalies de Horvath sont diffusées au début de chacun des trois actes.

L'écart entre le réalisme de ces indications et le dépouillement du dispositif laisse place à l'interprétation : à chacun de construire mentalement son BELVÉDÈRE.

Les « règles du jeu » communes sont d'emblée soumises à la subjectivité des « joueurs ».

Les acteurs n'ont pas toujours l'âge, ni même le sexe des rôles.

Là encore, l'écart permet de décrocher les personnages de leur « historicité », de jouer avec le décalage du temps.

Karl, Max et Strasser ont l'âge d'Horvath lorsqu'il écrivait le BELVÉDÈRE.

Ils sont aussi de la génération de ces jeunes hommes et femmes qui participent à ces émissions de télé-réalité, qui « jouent à la vraie vie » dans ces *Loft* et autres *Château*....

Le baron et la baronne von Stetten, jumeaux et aristocrates décadents, poussent le jeu jusqu'à la transgression des identités sexuelles...

Müller, le représentant de commerce, se drape dans son identité sociale comme dans un costume mal ajusté...

Seule Christine semble vraie, naturelle. Elle est le grain de sable broyé dans une machination dont elle constitue la proie idéale. Elle parvient néanmoins à enrayer cette mascarade en réduisant cette communauté de pacotille à son « plus petit dénominateur commun » : l'argent.

L'enjeu de ces parti-pris est de placer le spectateur au cœur du processus de la représentation.

L'affirmation des codes et conventions du théâtre le rend complice : lui aussi doit « jouer le jeu » pour que l'illusion puisse opérer et pour, progressivement, se « prendre au jeu ».

Comme les personnages de la pièce il devra démêler le vrai du faux, sans jamais pouvoir se conforter dans des certitudes rassurantes.

Ce trouble est nécessairement productif puisqu'il sollicite l'intelligence et la sensibilité de chacun.

Jacques Vincey

Metteur en scène et comédien, fondateur de la Compagnie Sirènes

En 1987 et 1988, il monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'Etoile* et *Jack's Folies*, aux Bouchons. En 1992, il réalise un court-métrage *C'est l'Printemps ?*

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes. En 1997, création d'*Opéra Cheval*, une pièce de Jean-Charles Depaule, au Festival Turbulences à Strasbourg. Le spectacle est repris en tournée et au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet en 1998.

Il met en scène et joue *Erotologie classique* pour le Festival Trafics à Nantes en 1997.

En 1999, collaborateur artistique de Muriel Mayette pour *Chat en poche* de Feydeau à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier). Reprise en mai 2000.

En mars 2001, co-mise en scène avec Muriel Mayette de *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring (création) à la Comédie-Française (Vieux Colombier).

En novembre 2001, création de *Gloria* de Jean-Marie Piemme à la Ménagerie de Verre à Paris. Le spectacle est programmé en mai au Festival Frictions à Dijon puis en juillet au Festival d'Avignon In. Au cours de l'été *Gloria* est repris au festival de Pierrefonds puis à La Mousson d'Eté.

En 2001 et 2002, assistant à la mise en scène d'André Engel pour *Leonce et Lena* de Büchner et pour *Le Jugement dernier* de Horváth présentés au Théâtre de l'Odéon.

Mandaté par l'AFAA en 2000 et 2001, il travaille à Rio de Janeiro sur la création au Brésil de *Saint Elvis* de Serge Valletti. Coproduit par le Centre Dramatique National de Savoie et Bonlieu Scène Nationale Annecy, le spectacle est créé à Rio le 14 novembre 2002 dans le cadre de Tintas Frescas (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003. Le spectacle tourne en France au printemps 2004 à Annecy (BSN), Limoges (Théâtre de l'Union) et Grenoble (CARGO/Festivalletti).

Comédien, il a joué au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Les Paravents*), Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage, l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy (*L'Heure où nous ne savions rien...*), André Engel (*Leonce et Lena*, *Le Jugement dernier*), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas...

Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Hélène Alexandridis

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (classes de Robert Manuel et Claude Régy). Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Roger Planchon, Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Gabriel Garran, Catherine Anne, Philippe Adrien, Hubert Colas, Muriel Mayette, Jean-Michel Rabeux, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Lluis Pasqual, Gilberte Tsai, Yves Beaumesne, Laurence Mayor, Gérard Watkins, Thierry Bédart. Récemment, elle a joué avec Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde* de J. Nichet, avec Muriel Mayette *Rixe – Les gnoufs* de Jean-Claude Grumberg, avec Marie-Louise Bishofberger *Au but* de Thomas Bernhard, avec Marc François *Nannie sort ce soir* de Sean O'Casey.

La saison dernière on l'a vu dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Jean-Pierre Vincent aux Ateliers Berthier–Théâtre de l'Odéon et dans *La Mère* de Stanislaw I. Witkiewicz, mise en scène Marc Paquien, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice 2004 décerné par le Syndicat de la critique. Au cinéma, elle a tourné dans les films d'Alain Cavalier *Thérèse* Prix du Jury du Festival de Cannes en 1986, Francis Girod *L'Enfance de l'Art*, Catherine Corsini *La Nouvelle Eve*, Sophie Fillières *Aïe*.

Guillaume Durieux

Formé au TNS, section Jeu, promotion 2001.

À l'occasion des ateliers de 3^{ème} année présentés en public, il joue sous la direction de Marc Proulx, Lukas Hemleb, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos. Dans le cadre de l'école du TNS, dans *La Tempête* de Shakespeare, un atelier d'élèves initié par Jane Joyet et Alice Laloy, *Peines d'amours perdues* de William Shakespeare, mise en scène de Laurence Roy, *Platonov* de Tchekhov, mise en scène Arpad Schilling.

Récemment, au théâtre, on l'a vu dans *D'états de femmes*, mise en scène Alice Laloy, *Colza* de Karin Serres, mise en scène de l'auteur, dans des lectures sous la direction de Michel Didym à La Mousson d'été, dans *Le Soulier de satin* de Claudel, mise en scène Olivier Py, dans *Alloue*, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène Yannis Kokkos.

Jeanne Herry

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, section Jeu, promotion 2002 (classes de Catherine Hiegel et Dominique Valadié).

Elle participe aux ateliers de 3^{ème} année présentés en public, notamment, *A Moscou ! A Moscou !* d'après Anton Tchekhov, mise en scène de Joël Jouanneau, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Claude Buchvald, *Scènes* de Shakespeare, mise en scène Muriel Mayette. Récemment, au théâtre, elle a joué sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman dans *Le Voyage de Benjamin* de Gérard Wajcman, de Nora Boubliil dans *Le Loup garou* de Roger Vitrac, Olivia Côte dans *Vus de la lune on est tous bleus* de Olivia Côte.

Au Cinéma, elle a tourné dans *Les Sentiments*, réalisation de Noémie Lvovski (2002), en stage à la FEMIS sous la direction de Cédric Klapisch, Christophe Blanc et Christophe Loizillon, dans *Milou en mai*, réalisation de Louis Malle (long métrage, 1989).

Olivier Rabourdin

Formé à l'École du Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Au théâtre, il joue sous la direction de Patrice Chéreau (*Beaucoup de bruit pour rien, Comme il vous plaira, La Nuit des rois, Hamlet* de Shakespeare), Stuard Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Murielle Mayette (*The dinner, Titre pitre*), P. Romans (*Chroniques d'une fin d'après midi, La Dame aux camélias, Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Goldoni*), Alain Milianti (*Hedda Gabler* d'Ibsen, *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Le Tombeau de Pinchard G* de Bernard Chartreux), Patrick Haggiag (*Trilogie du devoir* de Botho Strauss), Thierry Bedart (*A la foire* de Michel-Pierre Edmond, *Pathologie verbale*), Pierre Pradinas (*La Vie criminelle de Richard III* de Gabor Rassov), Bernard Sobel (*Zakat* de Isaac Babel), N. Cornillios (*La Septième Porte*), Valère Novarina (*Le Drame de la vie*), A. Lucas (*Suzanne* de Roland Fichet), Y. Bruloy (*Mémoires d'un homme du peuple* de Bernard Chartreux), S. Vérité (*Mais n'ête promène pas toute nue* de Feydeau), P. Lanton (*La Mort de Danton* de Büchner), Christophe Haleb (*Corps capitale*).

Philippe Smith

Formé au TNS, section Jeu, promotion 2002

À l'occasion des ateliers de 3^{ème} année présentés en public, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare), Yann-Joël Collin (*Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Ludovic Lagarde (*Atelier Heiner Müller*). Dans le cadre des travaux réalisés au sein de l'école, il joue sous la direction de Sharif Andoura (*Electre* de Sophocle), Manuel Vallade (*Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa). Récemment, au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Edouard Bodziak (*Mo* de Louis Calaferte), Laurence Mayor (*Les Chemins de Damas* de August Strindberg), Yann-Joël Collin (*Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Georges Gagneré (*La Pensée* de Léonid Andréev)

Stanislas Stanic

Formé au CNSAD, promotion 1998. Il a travaillé avec Alain Françon dans *Les Huissiers* de Vinaver, *Visage de feu* de Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutsch Avec Stuart Seide dans *Roméo et Juliette, Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Moonlight* de Pinter. Avec Nathalie Richard dans *Le Traitement* de Martin Crimp, Avec Anne Alvaro dans *L'île des esclaves* de Marivaux. Avec Fred Cacheux dans *MOJO* de Jez Butterworth, Avec Michel Didym dans *La langue des chiens de roche* de Danis et *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley. Avec Baptiste Roussillon dans *L'homme de paille* de Feydeau, Avec Nicolas Liautard dans *La folie du jour* de Maurice Blanchot, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Ajax* de Sophocle. Au cinéma il a travaillé avec Siegrid Alnoy dans *Elle est des Nôtres*.

Jacques Verzier

Au théâtre il a joué Euripide, Shakespeare, Molière, Dubillard, Cormann, Minyana, dans des mises en scène de Philippe Adrien, Jean-Luc Lagarce, Éric Vigner, Robert Cantarella, Laurent Pelly... Sur les scènes lyriques, on l'a vu dans *Les Aventures du Roi Pausole* à Lausanne, dans *La Vie parisienne* et dans *Les Contes d'Hoffmann* à Lyon. Il a fait partie de l'aventure *Kiss me Kate* au Théâtre Mogador, et a joué le rôle du maître de cérémonie dans *Cabaret* de Jérôme Savary. Après avoir chanté Mireille et Jean Nohain en compagnie des Bouchons à l'Olympia, il est de toutes les aventures musicales de Laurent Pelly : *Souingue, Et Vian, en avant la Zique* et *C'est pas la vie ?* Avec Jean Lacomterie, il a joué dans *La Théorie de la démarche* de Balzac à la Villa Gillet en 2002. Fin 2003, il a incarné Joe/Joséphine dans la comédie musicale *Sugar* d'après *Certains l'aiment chaud* à l'Opéra royal de Wallonie.

CALENDRIER / CRÉATION & TOURNÉE 2004/2005

(27 DATES)

DU MAR 14 AU SAM 18 DÉCEMBRE 2004 LORIENT (56)
..... CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAM 15 JANVIER 2005 DIEPPE (76)
..... DSN, DIEPPE SCÈNE NATIONALE

MAR 18 & MER 19 JANVIER 2005 MEYLAN (38)
..... L'HEXAGONE, SCÈNE NATIONALE

MER 26 AU SAM 29 JANVIER 2005 DIJON (21)
..... THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

MAR 1^{ER} FÉVRIER 2005 GRAND COURONNE (76)
..... THÉÂTRE MUNICIPAL

MAR 29 MARS AU SAM 9 AVRIL 2005 ROUEN (76)
..... THÉÂTRE DES DEUX RIVES, CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL

MAR 12 AU VEN 15 AVRIL 2005 THIONVILLE (57)
..... THÉÂTRE POPULAIRE DE LORRAINE, CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL

REPRISE & TOURNEE 2005/2006

(25 DATES)

DU SAM 4 AU DIM 26 MARS 2006 PARIS
THEATRE DE GENNEVILLIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

VEN 31 MARS 2006 THONON
MAISON DES ARTS THONON-EVIAN

LUN 3 AVRIL 2006 PAU
ESPACES PLURIELS, THÉÂTRE DE SARAGOSSE

JEU 6 AVRIL 2006 BAR-LE-DUC
ACB, SCENE NATIONALE

MAR 11 ET MER 12 AVRIL 2006 AIX-EN-PROVENCE
THEATRE UNIVERSITAIRE ANTOINE VITEZ